



LES TÉMOINS PÉTRIFIÉS

Evolution et traditions des mégalithes de Bretagne



Eric MAHIEU

Franck MAHIEU

ACTILIA MULTIMEDIA



Les premiers monuments

Ces monuments sont les longs tumulus et les grands cairns abritant des dolmens à couloir dont les chambres sont simples. On les retrouve aussi bien en Normandie, qu'en Bretagne ou dans le Centre-Ouest. On peut citer par exemple, pour la Bretagne, les cairns de Barnenez à Plouezoc'h, de l'Île Carn à Ploudalmézeau ou de l'Île Gueniog à Landéda dans le Finistère ou les cairns de Gavrinis à Larmor-Baden, du Petit-Mont à Arzon, les tumulus du Moustoir, de Saint-Michel à Carnac dans le Morbihan ou de Dissignac à Saint-Nazaire dans la Loire-Atlantique.

Les longs tumulus, bien représentés dans la région de Carnac, ont été explorés anciennement. Ils renferment simplement des petits coffres de pierres, peu propices pour de véritables sépultures collectives et disproportionnés par rapport à la masse considérable des buttes (125 m de long, 60 m de large et 10 m de haut pour le tumulus Saint-Michel à Carnac). Le mobilier découvert est parfois abondant.

La vision actuelle que l'on a des cairns de pierres sèches correspond à leur état terminal. Même si tous n'ont pas eu une histoire complexe et évolutive, certains permettent de mieux suivre l'implantation et la succession des structures conduisant à ces cairns monumentaux.

L'apparition des sépultures mégalithiques est un fait marquant du Néolithique armoricain, au même titre que le développement de l'agriculture, de l'élevage ou de la sédentarisation des groupes humains. De la même façon que les techniques de production se sont développées peu à peu autant par évolution interne au sein des groupes autochtones que par contact et acculturation avec des groupes extérieurs (de provenance septentrionale ou méditerranéenne), la nature, la taille et l'importance des sépultures ont évolué parallèlement au développement de la religiosité et de la hiérarchisation de la société.

Fig. 4. Le cairn de Gavrinis est une remarquable structure en pierres sèches abritant une chambre mégalithique. Entièrement décorés, le couloir d'accès et la chambre funéraire sont sans équivalent véritable. Le cairn initial a été bâti vers la fin du 5^e millénaire av. J.-C. La fréquentation du monument semble s'arrêter dans la 2^e moitié du 4^e millénaire av. J.-C. où un nouvel apport de pierres vient compléter la construction et boucher l'entrée de la chambre funéraire.



Fig. 3. Le Tumulus Saint-Michel à Carnac est situé sur un point élevé dominant toute la région. La Chapelle à son sommet, reconstruite en 1927, fait suite à toute une série d'édifices dédiés à l'archange Saint-Michel, sans doute depuis le Haut Moyen-Age. Une chambre principale et plusieurs caveaux annexes ont été reconnus dans la masse du tertre à l'occasion d'explorations anciennes. Comme au Moustoir, ces chambres funéraires sont incluses dans une masse de pierre, elle-même recouverte d'une chape limoneuse, recouvrant également un dolmen oriental. Une nouvelle enveloppe pierreuse superficielle recouvre le tout.



Les architectures complexes

D'autres sites, légèrement plus récents (Les Mousseaux, Colpo, Cruguellic, la Josselière) montrent une complexification de la chambre sépulcrale, tandis que le cairn les entourant se réduit pour ne plus correspondre qu'au besoin strict de couverture des chambres internes. L'aspect funéraire des monuments prend dès lors le pas sur l'aspect cultuel, et va conduire peu à peu, parallèlement au développement de particularismes régionaux, à une multiplication des types architecturaux.

Le dolmen de Cruguellic

Il s'agit d'une sépulture à double transept dont le couloir d'accès débouche dans une allée desservant les cellules latérales. Elle mesure environ 10.5 m de long pour 7 m de large. Elle est incluse dans un tertre sub-trapézoïdal de près de 20 m sur 12 m.



Bien que fortement arasé, le cairn conserve une limite externe constituée de dallettes maçonnées en pierres sèches, renforcée par deux ou trois parements côté sud-ouest, de part et d'autre du couloir.

Les cellules latérales et la cellule terminale sont sensiblement de forme quadrangulaire. Deux dalles, l'une située à l'entrée de la cellule sud-ouest, l'autre trouvée arrachée, portent des figurations gravées très érodées apparentées aux figures en écusson.

Les fouilles récentes ont permis de retrouver les fosses d'implantation des dalles, autorisant une restauration convaincante. Le mobilier découvert à cette occasion indique une utilisation principale au Néolithique moyen, et des réutilisations partielles au Néolithique final et au Campaniforme.

Fig. 15. Vue générale du dolmen de Cruguellic en Ploemeur (Morbihan). Le cairn est ici encore important par rapport à la chambre funéraire, dont le plan se complexifie.

Menhirs, alignements, enceintes

Les menhirs sont associés à la Bretagne dans l'esprit de la plupart des gens. Il est vrai que, même s'ils sont présents sur l'ensemble du territoire, on ne peut guère trouver de concentration plus importante qu'en Armorique. Encore peut-on considérer que tous ne sont pas équivalents.

Un tour d'horizon rapide des menhirs signalés sur les différentes cartes IGN permet de noter une grande diversité dans la taille, l'implantation, la nature des matériaux ou l'association avec d'autres monuments.

Les principales difficultés liées à l'étude de ces monuments proviennent autant de cette diversité de caractéristiques que des destructions évidentes dont ils ont été victimes, ou des problèmes liés à leur attribution culturelle. Les fouilles anciennes, pratiquées à la fin du 19^e siècle ou au début du 20^e siècle, ont fréquemment livré des restes de foyers (cendres et/ou charbons de bois), ainsi que des fragments de céramique, des silex ou autres vestiges mobiliers. On est donc amené à penser que des cérémonies de fondation étaient fréquentes à l'occasion de l'érection de ces monuments. Le prudence oblige toutefois à remarquer que les informations précises quant à la nature ou l'agencement des découvertes sont très rares, ou que certains vestiges (fragment d'épée au pied du menhir de Camlez, dans les Côtes-d'Armor) témoignent manifestement d'une perdurance de certaines traditions au-delà de la stricte période d'édification des menhirs. Il est probable qu'un décapage en grande surface et une fouille précise des alentours fourniraient des informations complémentaires importantes sur la structuration et l'aménagement de l'espace proche des monuments. Outre la nécessité de cibler ces travaux sur des zones peu perturbées (notamment par les labours ou l'urbanisation), il n'est malheureusement guère concevable, actuellement, de réaliser des fouilles ou des sondages au pied des menhirs en dehors d'opérations spécifiques liées à des découvertes nouvelles (Monteneuf) ou à des opérations de redressement ou de restauration.

Fig. 31. Alignement des Pierres Droites à Monteneuf (Ille-et-Vilaine). Les travaux réalisés dans les années 1990 sur le site des Pierres Droites ont mis en évidence l'existence de plusieurs phases d'érection des menhirs, associées à certaines structures annexes liées à la mise en place des monolithes (zones d'abatage, fosses de calage...) ou à la fréquentation du site (trous de poteau). Ils paraissent s'organiser sur six files orientées sensiblement est-ouest. La période de destruction semble correspondre au Haut Moyen-Age (Lecerf, 1999).



Les Fées

Personnages incontournables s'il en est, les fées semblent attachées à la Bretagne depuis la nuit des temps. Ce sont elles dit la légende, qui auraient créé le Golfe du Morbihan. S'enfuyant de la forêt de Brocéliande, elles auraient versé tant de larmes que le golfe se serait formé, les nombreuses îles seraient issues de leurs couronnes de fleurs tombées dans l'eau. Trois des couronnes sont sorties du golfe pour former les îles de Houat, Hœdic et Belle-Ile.

Beaucoup de légendes les concernant coïncident géographiquement avec celles de Gargantua ; on les retrouve en grand nombre dans le nord de la Bretagne et le long de la Vilaine, davantage dans l'ancienne Bretagne d'expression française que dans la partie *bretonnante* (le rapport selon Georges Guénin serait de 1 pour 7).

Pour en revenir aux mégalithes, les fées habitent surtout les dolmens et les allées-couvertes, même s'il leur arrive de lancer quelques menhirs à l'occasion. D'ailleurs, nombre de monuments portent un nom en rapport avec elles, et ce dans les deux langues, même si le temps en a fait disparaître certains.

La vie des fées est extrêmement riche et documentée. Elles construisent les monuments, c'est-à-dire les allées-couvertes, mais lorsque ceux-ci sont terminés, les pierres restantes sont soit lancées, soit laissées sur place et sont à l'origine de menhirs.

Fig. 48. Menhir dit La Pierre des Fées à Janzé (Ille-et-Vilaine).



Fig. 49. Allée-couverte de Chêne-Hut à Lamballe (Côtes-d'Armor), également appelée Grotte aux Fées.





Fig. 60. A gauche. Le menhir Men-Marz à Brignogan (Finistère).

Fig. 61. A droite. Le rocher de la Jument à Locronan. CPA 6639. Harmonic Ed. "Pierre druidique donnant les joies de la maternité aux femmes stériles".



Une fois mariés, la nouvelle préoccupation des jeunes couples était d'assurer leur descendance. Là encore, les *pierres magiques* les assistaient. A Carnac, il fallait que les jeunes filles relèvent leur jupon et s'assoient sur la table du dolmen de Cruz-Menguen (Cruz-Moquen dans les textes anciens). Ailleurs, le même rôle est joué par une pierre non mégalithique (le rocher de la Jument à Locronan).



Au pied du menhir de Plouarzel, qui présente sur ses deux faces opposées, à un mètre du sol, deux bosses rondes, la femme et le mari, après s'être en partie dévêtus, se frottent le ventre aux deux protubérances : l'homme pour avoir des enfants mâles, la femme pour être maîtresse au logis (Cambry, 1805). Monsieur Sébillot prétend que le rite se serait récemment modifié (Folk-Lore, IV, 56) : les époux s'y rendent la seconde nuit après le mariage, la femme embrasse le menhir d'un côté, l'homme de l'autre, et si leurs lèvres se trouvent juste en face les unes des autres, le ménage est assuré d'avoir des garçons. Il semble que l'on soit en présence de deux rites : les nouvelles mariées faisant baiser la pierre à leur mari, afin d'être maîtresses ; pour les deux époux, la friction ayant pour but d'obtenir des enfants mâles. D'autre part, on viendrait, surtout aujourd'hui (1911), se frotter les parties malades aux bosses du menhir (cas fréquents durant les six dernières années, d'après l'instituteur de la commune). Toutefois, Monsieur du Chatellier, dans la seconde édition de son répertoire archéologique, affirme que l'on se rend encore au menhir de Plouarzel, comme au temps de Cambry et dans les mêmes intentions (G. Guénin, 1911).

Fig. 62 et 63. Menhir de Kerloas à Plouarzel (Finistère). Avec 9.5 m de haut, ce magnifique exemple de menhir régularisé est le plus grand actuellement debout. Les deux bosses, visibles de part et d'autre du monument, à un mètre du sol, sont l'objet de superstitions liées au mariage et à la fécondité.



Influence de l'Eglise

Nous pouvons distinguer plusieurs formes de christianisation, qui toutes témoignent d'une volonté de récupération des croyances antérieures.

Tout d'abord, afin de jeter le discrédit sur des sites, encore objet de culte de la part du peuple, on leur attribua de nombreux noms maléfiques tels la roche, la quenouille, le tombeau ou bien encore la maison du Diable.

Une autre méthode consistait à faire circuler une histoire édifiante autour de l'origine du menhir ou de l'allée-couverte. Ainsi les saints, et quelquefois les prêtres eux-mêmes, pétrifiaient celui qui avait chassé le jour de Pâques (à Plessé, à Guéméné-Penfao), qui n'avait pas respecté une procession ou avait menacé un saint homme (Carnac, Erdeven, Languidic, Brasparts, Brignogan...). Plus effrayant encore, près de Dinan, le menhir de Saint-Samson obstrue l'entrée de l'Enfer : alors que le Diable allait le déplacer pour ouvrir les portes du monde souterrain, Samson appelle Saint-Michel à son aide pour le remettre en place, empêchant l'Enfer de recevoir les âmes damnées en trop grand nombre.

C'est dans le nord de la Bretagne que l'on retrouve le plus de mégalithes liés aux actions du Diable. Ils sont, la plupart du temps, issus de la lutte de celui-ci avec un saint ou une sainte (Michel, Brigitte, Briac, Fiacre, Hervé...).

L'église est intervenue directement et matériellement sur un nombre important de sites. Ainsi, George Guénin (1911) énumère dans *Les rochers et Mégalithes de Bretagne* les différents procédés utilisés :

- Erection d'une église
- Croix mise sur la pierre
- Croix auprès de la pierre
- Création d'un cimetière
- Pierres incluses dans la construction d'une église
- Destruction du site pour la construction d'une église



Fig. 64. Les Pierres du Diable à Miniac-sous-Bécherel (Ille-et-Vilaine).



Fig. 65. Menhir de la Thiemblaye à Saint-Samson-sur-Rance (Côtes-d'Armor). Il est sensé boucher l'entrée de l'Enfer.

